

# CLERLANDE AU FIL DES JOURS

N° 6

**Avril-septembre 2015**



## CLERLANDE AU FIL DES JOURS N°6

Au moment de mettre sous presse cette Chronique, il nous faut annoncer une nouvelle importante. Les frères de Clerlande viennent d'élire leur nouveau Prieur, le frère Martin Neyt, 76 ans et 52 ans de profession monastique. Deuxième Prieur, après le fr. Frédéric, et suivi successivement par les frères Pierre-François de Béthune, Bernard Poupard et Jean-Yves Quellec, le fr. Martin a été élu Prieur à nouveau, le mardi 1<sup>er</sup> septembre, pour un mandat de 4 ans renouvelable, au terme de deux jours de pro-scrutins et scrutins, sous la présidence du Père Ansgar Schmidt de l'abbaye der Trèves et Abbé président de la congrégation bénédictine de l'Annonciation.

Le frère Jean-Yves avait en effet présenté sa démission de Prieur du monastère, pour des raisons de santé. Il a demandé de pouvoir reprendre sa place dans la communauté, parmi les autres frères. Nous continuons à l'entourer de notre affection et notre grande estime.

Quant au fr. Martin, il est bon de rappeler aux lecteurs de cette Chronique qu'au terme de son premier priorat, il a été président de l'Alliance Inter Monastique (AIM), dont le secrétariat est à Vanves (Paris). Au cours des années 1996-2012, il a ainsi dû parcourir les cinq continents pour visiter les monastères que l'AIM pouvait aider. Rentré à Clerlande, le fr. Jean-Yves lui a confié l'importante mission de veiller à la bonne marche de la re-fondation de Mambré, en collaboration avec le prieur local, le fr. Clément Ettanyil, de l'abbaye de Kappadu, au Kerala. Le fr. Martin s'est alors mis à la tâche avec détermination et avec la longue expérience d'accompagnement des communautés nouvelles et encore souvent fragiles.

Désormais nous l'accompagnons de notre prière ainsi que de notre confiance fraternelle et amicale.

Reprenons à présent la chronique de ces derniers mois.

Le lendemain de la Pentecôte, la liturgie nous a lancés, ex abrupto, dans le ‘Temps Ordinaire’, -- en fait si peu ordinaire : une longue marche de 6 mois jusqu'au premier dimanche de l'Avent. Nous sommes reconnaissants au Fr. Jean-Yves, notre Prieur, de nous offrir un ‘viatique’ tonifiant pour le pèlerinage qui nous attend jour après jour :

*Renforçons en nous-mêmes une certitude : ce qui nous arrive, nos combats, nos défaites, nos fragiles victoires sur le mal qui nous ronge, sur la peur qui nous tenaille, notre persévérance dans l'amour sans cesse à raviver, notre résistance aux assauts du malheur, tout ce qui fait la vie magnifique et lamentable d'un seul être humain, bref notre destin personnel, -- influe sur l'aventure de l'humanité ! Dans le silence et la solitude, nous coopérons avec cet Esprit qui veut renouveler la face du monde. Rien n'est insignifiant. Même si les conséquences de nos actes demeurent inaperçues, même si nous avons souvent l'impression d'être submergés par les grands mouvements, les grandes houles de la civilisation, soyons sûrs qu'il dépend de chacun que nous abordions tous un heureux rivage. Rien n'est de trop dans le secret d'un cœur pour augmenter la masse de l'amour qui seul peut arracher à la perdition Et le cœur humain, comme l'Esprit qui le refaçonne, a cette merveilleuse capacité de contenir le monde entier quand bien même la pensée se montrerait défaillante devant l'immensité de l'univers. Cet amour-là est universel.*

## AVRIL

Assis dans ma cellule, à ma table de travail..., d'écriture, devant une large fenêtre ouvrant sur la nature, j'assiste, jour après jour, à l'éclosion de jeunes feuilles d'un vert tendre. Non pas les aiguilles pérennes des pins dont je n'aperçois que les troncs tristement sombres, ni le feuillage des bouleaux aux troncs heureusement blancs mais dont le sommet dépasse l'encadrement de ma fenêtre. Bref, je suis bloqué au niveau zéro comme dans un ascenseur en panne. Que vois-je alors ? Un parterre de ronces d'où jaillissent çà et là, on ne sait comment, de timides fleurs dont j'ignore le nom, qui témoignent que le sous-sol grouille de vie.

Quelques arbustes, dispersés sauvagement, retiennent mon attention : sur la toile de fond verdoyant, ils se distinguent par leurs feuilles jaunies et décrépites qui restent cependant accrochées aux branches. Ces arbustes sont-ils morts ? Eh bien, non : habités par une étonnante prévenance, -- proche d'une âme humaine, -- ils ne laissent tomber leurs feuilles qu'en étant sûrs qu'elles ont bien protégé les bourgeons. Alors seulement, elles se laissent tomber, cédant « la place aux jeunes » pousses. Leçon de choses... prenons-en de la graine. Et merci aux hêtres pourpres.

Le vendredi 17, un événement touchant dans notre hôtellerie : un dame, fort petite de taille mais grande de cœur, vivant esseulée en ville, a souhaité fêter ses 60 ans chez nous qu'elle appelle son 'coin de paradis'. Elle a pleuré (de joie), nous avons écrasé une larme. Nous avons rendu grâce à Dieu de ce que notre monastère, 'prestigieux' (!) en certains de ses aspects, puisse offrir cet accueil de saveur évangélique. Faute d'aller aux 'périphéries', elles viennent à nous.

Le jeudi 23, comme chaque jeudi depuis près d'un an, un de nos parloirs est mis à la disposition d'un service pastoral – 'Source de vie' - qu'une équipe de laïcs assure, à l'écoute et à l'accompagnement (souvent long) de « parents endeuillés par la

perte d'un enfant ». Ils ont choisi un monastère pour sa paix et pour le soutien de notre prière.

Une semaine plus tard, une autre demande d'un parloir -- décidément! -- pour accueillir le service vicarial des 'exorcismes'. De quoi s'agit-il ? Je laisse la parole au diacre permanent qui est chargé de ce service pastoral :

*Ce service avait été créé, il y a longtemps déjà, par un frère de Clerlande, le Père Philippe Verhaegen, qui l'avait appelé 'Accueil Saint Michel'. Cela répondait à de nombreuses demandes de 'guérison', dans la mouvance des charismatiques. En cela, il n'y avait rien de vraiment nouveau : la tradition catholique avait toujours prévu, dans son Rituel, des prières d'exorcisme confiées, dans chaque diocèse, à un prêtre officiellement reconnu pour la sagesse de son discernement humain et spirituel (rien à voir avec un gourou). De nos jours, bien que se soit répandu le recours -tout à fait bienfaisant- aux psychologues et aux psychiatres, bon nombre de personnes en appellent à l'aide de l'Église (plus d'une centaine d'appels répertoriés en 2014) : des personnes déçues par leur fréquentation des spécialistes ? ou n'ayant pas les moyens financiers ou la « culture » de se confier à des thérapeutes ? De toute manière, il s'agit, dans ce service pastoral, d'une aide « autre » : les 5 personnes (1 diacre, 2 prêtres, 2 laïcs) accueillent, sans arrière-pensée, des personnes en situation de « souffrance spirituelle », -- où sont mêlées, bien sûr, le physique, le psychique, la foi en un certain Dieu et la croyance en des forces du Mal. Ces « noeuds » peuvent être 'démêlés' par l'accueil fraternel, l'écoute de la Parole divine libératrice, la prière d'intercession, la rencontre avec le Christ-Sauveur. « Venez à moi, vous tous qui ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai ». Il n'y a pas que les périphéries géographiques. Il y a les « périphéries du cœur et de l'âme.*

Merci à mon ami Jean Marie, diacre, pour ces précisions fort éclairantes. On parle peu des diacres permanents, on les remarque peu : c'est sans doute inhérent à leur ministère de « serviteur » (diakonos, en grec) et non de « présidence ». Ils constituent cependant, dans le Vicariat du Brabant wallon, un groupe bien vivant (célibataires, veufs, mariés accompagnés de leurs épouses), sous la responsabilité et la guidance de notre frère Bernard, et cela depuis plusieurs années. En cette fin du mois d'avril, celui-ci a donné sa démission, occasionnée par la diminution de ses forces physiques. Un diacre témoigne : « Frère Bernard nous a enrichis, tant individuellement qu'en fraternité, par ses enseignements, son écoute, sa disponibilité ; une tâche qu'il a accomplie avec humilité, grande empathie, chaleur cordiale pour tous et chacun(e), dans les bons moments comme dans les plus difficiles. Il va nous manquer, mais nos prières et notre amitié ne lui manqueront pas. Lors de son dernier enseignement, il s'est inspiré, en guise de testament, de son dernier livre : « La face humaine de Dieu. Propos d'un moine sur le Christ en sa chair ». Publié en 2015 aux éditions Médiaspaul (176 pages), et en vente au 'Jardin des moines' de Clerlande, la lecture de cet ouvrage est un must, tant par la vivacité de son style que par la vérité du témoignage.

*Les moines se présentent souvent comme des chercheurs de Dieu. J'ai bien le droit de dire aussi que j'ai trouvé quelqu'un et que je l'aime, là dans ma vie, dans ma chair. Les chrétiens sont les seuls croyants à oser dire que Dieu s'est fait chair. Je tiens plus que tout à ce christianisme de la chair, au Christ Parole faite chair et chair devenant Parole de Dieu, Parole de Dieu devenant parole d'homme. Parce que je m'éprouve moi-même comme une chair qui parle, et Dieu est là, dans la personne du Christ. A l'Eucharistie, ma chair s'unit à sa chair, et cette communion irradie mon être et me promet à la résurrection de la chair.*

## MAI

Le 6, en soirée, la grande salle Jacques Dupont est pleine... Le 'Groupe interconvictionnel de Court-Saint-Étienne' a invité le Grand Rabbin Guigui de Bruxelles pour une conférence : « Éléments de la spiritualité judaïque ». J'en confie le compte-rendu à la plume précise du fr. Yves Leclef :

*Dès les premières lignes de la Bible, nous trouvons déjà réponse aux questions d'aujourd'hui. Puisqu'il n'y a eu qu'un seul couple Adam et Ève, tous les êtres humains sans exception sont alors frères : il n'y a donc pas de race supérieure ni inférieure, ni aucune forme de racisme ou d'exclusion... Tolérance ? Non. Le Décalogue prévoit mieux : il donne une première Déclaration des Droits de l'Homme, mais en précisant que les droits créent aussi des devoirs : c'est alors la responsabilité... Il ne s'agit pas de vivre ensemble, mais de construire ensemble... Le Shabbat est un temps de repos où l'homme peut redevenir un homme en se libérant des objets, gadgets, occupations et travaux qui le retiennent si souvent en esclavage... Dieu n'a pas peur du projet de Babel, mais il a été peiné de voir que, par exemple, lors d'un accident de chantier, il n'y avait aucune considération pour la valeur de la personne humaine : seule la poursuite du chantier comptait et celui qui n'est plus rentable est renvoyé au chômage ! Remettre la personne humaine au centre de l'économie... Œil pour œil, dent pour dent ! Qui a fait un tort, doit réparer ce tort complètement et avec tous ses effets collatéraux. Aucune idée de vengeance ! Le souci écologique de Dieu en confiant le jardin de l'Éden à Adam et à sa descendance...*

*Sans se laisser déconcerter par l'afflux des nombreuses questions qui ont suivi et qui ont montré que, malgré son grand âge, la Bible est toujours d'une fraîche actualité, le Grand Rabbin, selon le frère Gian-Marco, « a répondu avec la simplicité d'un grand père qui transmet à ses petits enfants sa Foi et son expérience de vie ».*

Samedi 9. Notre église a accueilli, au cours des années, de fort nombreuses célébrations de baptêmes, de mariages, de jubilés de mariage, mais pas encore de fiançailles. C'est chose faite ! Des fiancés -- dans la trentaine -- ont, avant de se rencontrer, connu des parcours difficiles qui les ont mûris. Six mois avant leur mariage, ils ont souhaité demander la bénédiction divine sur ce dernier parcours important. Le curé à qui ils ont demandé cette bénédiction leur a répondu que « cela ne se faisait plus ». Il ignorait donc la parution, dès 1986, du très officiel 'Livre des Bénédiction' qui prévoit une liturgie des fiançailles. Cette liturgie, je l'ai célébrée avec eux et leurs familles dans la chapelle intérieure du monastère, une heure avant l'Eucharistie de la communauté qu'ils ont rejointe ensuite. « Ringard », ou clin d'oeil d'un nouveau printemps ?

Notre fr. Martin nous est rentré d'une dizaine de jours en Côte d'Ivoire. A l'invitation de l'Ambassadeur de Belgique en Côte d'Ivoire, notre frère a présenté et dédicacé son dernier ouvrage à la Résidence de Belgique. Aux éditions Fonds Mercator, 2014, François NEYT, « Trésors de Côte d'Ivoire. Aux sources des traditions artistiques ».

*Les enjeux de cette publication consistent à mettre en lumière l'unité profonde qui relie les peuples si divers de la Côte d'Ivoire et à montrer combien leurs cultures si variées trouvent leurs sources au cœur même du pays et au-delà des frontières.*

*La beauté grandiose et la force redoutable des sculptures parlent d'elles-mêmes et expriment la richesse étonnante des Arts de la Côte d'Ivoire, qui dépasse ses frontières, mais trouve là un lieu d'expression exceptionnel.*

*Ce livre présente un parcours initiatique, récapitulant les grands moments culturels de la Côte d'Ivoire et facilitant la compréhension d'un monde si riche et complexe : cadre géographique, population, présentation des données*



*historiques (cartes, migrations), illustration des signes sculptés les plus significatifs situés dans une perspective esthétique de l'histoire de l'art à travers diverses techniques (sculpture, orfèvrerie, peinture, poids à peser l'or, tissage...).*

*Plus de deux cent cinquante objets sont présentés en privilégiant les œuvres majeures de la grande sculpture en bois, l'orfèvrerie des Akan et leurs terres cuites. Les conclusions soulignent le riche patrimoine de la Côte d'Ivoire qui se transmet encore de nos jours et combien unité et diversité se conjuguent sur le plan culturel et national.*

## **TOUJOURS EN MAI**

*Oh ! Trois tourterelles picorent paisiblement  
sous les fenêtres du réfectoire.*

*En ce matin de mai,*

*Clerlande a des allures de paradis.*

*Bref claquement d'ailes.*

*Le faucon crécelle est tombé du ciel bleu.*

*J'ai cru voir un instant, entre les pins sylvestres,  
un cratère de bombe.*

*(Jean-Yves Quellec)*

Il ne faut pas nécessairement être poète -- comme l'est notre Prieur Jean-Yves-- pour apprécier le cadre 'enchanteur' (?) de notre monastère. D'ailleurs, tous nos frères et sœurs moines et moniales d'autres monastères sont témoins de l'attrait qu'exerce -- sans le vouloir -- sur nos contemporains leur manière d'habiter, d'accueillir, de vivre au quotidien. Il y a quelques années d'ici, ne fréquentaient nos hôtelleries que des chrétiens (chez les Pères) et des chrétiennes (chez les sœurs), pour des 'retraites prêchées' par un maître de spiritualité. De nos jours, sans que nous l'ayons ni prévu ni organisé, bon nombre de personnes nous demandent l'hospitalité, en avouant avec simplicité n'être pas chrétiens mais

cherchant -- les mêmes mots reviennent étonnamment -- « la paix, le silence, la solitude, le recueillement, la discrétion, un rythme non-violent... ». Beaucoup de ces personnes reviennent, signe qu'elles ont trouvé ce qu'elles cherchaient : une dame, écrivaine gantoise, ravie du calme clerlandais pour poursuivre son « écriture » ; nos amis de la « Thérapie de l'âme » (4 jours pleins) ; plus prosaïquement, les étudiant(e)s 'en blocus' qui ont choisi cette « retraite » exigeante.

Samedi 23, la veille de Pentecôte, fr. Bernard anime une mini-récollecion, avec une méditation sur « Les images et l'action de l'Esprit Saint ». Il relève que, dans le Nouveau Testament comme dans la liturgie, l'Esprit Saint est désigné par une foule d'images : le vent, la colombe, le feu, l'eau et bien d'autres. L'Esprit est toujours évoqué par analogie, par une comparaison : 'comme' un vent, 'comme' du feu, etc... C'est par ses effets qu'on peut deviner, reconnaître sa présence. Il est important que ses traces soient fluides, ouvertes, pour éviter de « faire main basse » sur le mystère. Il doit en être ainsi de toutes les traces divines dans l'Église, dans les sacrements, dans l'histoire du monde, dans notre propre histoire personnelle. A ce propos, j'ai lu, dans une Revue de catéchèse pour enfants, qu'une mamy, bien intentionnée, était entrée dans une église avec son petit-fils, l'avait conduit jusqu'au tabernacle et lui avait dit : « Tu vois la petite lampe rouge : c'est parce que Jésus est enfermé dans la boîte ». A quoi l'enfant avait réagi : « On va attendre que le feu devienne vert, ainsi on le verra sortir ». La mamy avait prétexté qu'elle n'avait pas le temps d'attendre pour emmener le garçon dehors, fort déçu de ne pas avoir vu Jésus. Un bel exemple donc à ne pas suivre : éviter de localiser Dieu et ses mystères dans des images fermées et verrouillées.

*Dieu est une ombrelle, mais... percée (Armand Gatti)*

*L'Espérance est un abri, mais... à ciel ouvert*

*(Jean-Yves Quelle)c*

Jeudi 28 : les frères Pierre, Damien, Grégoire, Emmanuel et Thibaut sont, à 20h15, à l'église Saint Etienne de Rixensart, pour une conférence de Mgr Maroum Nasser Gemayel, évêque des Maronites de France et Visiteur apostolique des Maronites en Europe. Un grand calibre pour nous ouvrir à la situation des chrétiens du Moyen-Orient, ce lieu de rencontre des trois grandes religions monothéistes, devenu aujourd'hui le théâtre de tensions et de luttes fratricides, qui voit la disparition graduelle des chrétiens, alors qu'ils ont été et devraient rester des experts dans le dialogue islamo-chrétien, « passeurs de civilisation et de culture ». L'évêque libanais interpelle l'Europe qui ne peut pas « se résoudre » à assister au spectacle de ses frères du Moyen et du Proche-Orient, « immigrés », « abandonnés », « réfugiés dans des réserves ». Une soirée tonifiante.

Samedi 30 : dans l'après-midi, j'accueille, dans notre chapelle, 5 familles bruxelloises dont les maris, et parfois les couples, exercent des professions qui les obligent à fréquemment voyager à l'étranger et qui, par conséquent, sont orphelins de communautés paroissiales. Les monastères, dans ces cas, sont appelés à offrir un lieu d'accueil pour des célébrations importantes pour les enfants. J'ai eu la joie de baptiser un gamin de 8 ans et de donner la première communion au nouveau baptisé et à 4 gamines également de 8 ans. Beaucoup de fraîcheur, de recueillement, d'émotion. Je me sentais bien petit pour présider ces mystères de grâce. Heureusement, saint Augustin a écrit : « Lorsque le prêtre baptise, c'est le Christ qui baptise ».

Dimanche 31 : trois de nos frères sont à Bruxelles pour participer à l'Eucharistie de 10h30 de la communauté chaldéenne dont le Père Mousah a la charge. Il nous avait visité en février en compagnie de Mgr Ramzi, évêque catholique chaldéen de Téhéran (reportez-vous à la page 20 de la Chronique n°5). Le Père Mousah a été très touché et ému par cette marque d'amitié..

## JUIN

Ce mois est particulièrement calme au monastère, où nous vivons -qui en douterait?- ce que vit « le commun des mortels ». Certes, rien n'est calme sur la scène politique européenne, et tout est violence sur la planète. Et on ne peut s'en désintéresser. Mais faute de possibilités immédiates d'y remédier, nous devons garder l'âme sereine et vivre le quotidien de nos tâches avec une attention chaleureuse et souriante aux simples choses de la vie. Chaque jour vécu en vérité et amour est un commencement secret de cette Terre Nouvelle qui gémit dans les douleurs de l'enfantement.

*Seigneur, je n'ai pas le regard hautain ni ambitieux,  
je ne cherche ni grands desseins, ni hauteurs qui me dépassent.  
Non. Je garde mon âme égale et silencieuse.*

*Mon âme est en moi comme un enfant comme un petit enfant  
blotti contre le sein de sa mère.*

*Psaume 130*

Cette mystérieuse fécondité de la vie quotidienne, elle peut être vécue en couple, en famille, entre amis, en communauté de moines. A Clerlande, nous sommes 19 frères qui ne sont pas 'figés' en une 'pyramide' d'âges, mais « qui se déploient » librement en un 'éventail' coloré.

*Un ensemble souple d'éléments de même catégorie qui  
offrent, à l'intérieur de certaines limites, une grande  
diversité. L'éventail est habituellement habillé de tissu ou de  
peau très fine, permettant une adaptation facile aux  
nécessités de s'éventer. (Dictionnaire Larousse).*

Il est bon que nos ami(e)s lecteurs connaissent l'éventail de nos âges. Nous pourrions lancer un concours pour appliquer un âge à chaque frère : il n'y aurait aucun gagnant.

2 frères de 93 ans, 1 de 90, 2 de 89, 1 de 84, 1 de 81, 3 de 80, 1 de 79 ; 1 de 77, 1 de 76, 1 de 75, 1 de 70, 1 de 66, 1 de 63, 1

de 58, 1 de 52.

« Vaste programme », aurait dit de Gaulle. « Vaste éventail », a prévu saint Benoît :

*On fera comme il est écrit dans les Actes des Apôtres : « On partageait à chacun selon ses besoins ». Par là, nous ne disons pas qu'on fasse acception des personnes, mais qu'on ait égard aux infirmités. Celui qui a besoin de moins rendra grâce à Dieu et ne s'attristera point. Celui à qui il faut davantage s'humiliera pour son infirmité et ne s'élèvera pas à cause de la miséricorde qu'on lui fait. Ainsi tous les membres seront en paix. (Règle des moines, chapitre 34). Bien que l'humanité nous porte par elle-même à avoir compassion des vieillards et des plus jeunes, il est bon de pourvoir encore à leurs besoins par la vigilance de la Règle. On aura donc toujours égard à leur faiblesse, et on ne les astreindra pas à des rigueurs inutiles. Mais on usera envers eux d'une grande tendresse. (chapitre 37). C'est avec une ardente charité que les moines s'honorent mutuellement de leurs prévenances. Ils supporteront avec la plus grande patience les infirmités d'autrui, tant celles du corps que celles de l'esprit. Ils s'écouteront les uns les autres avec respect. Nul ne recherchera ce qu'il juge utile pour soi, mais bien plutôt ce qui l'est pour autrui. C'est en tout cela qu'ils pratiquent leur amour absolu pour le Christ. (chapitre 72).*

Bref, en ce mois de juin particulièrement calme, aucun risque de s'ennuyer. La vie commune, lorsqu'on s'y livre de plein cœur, nous réserve, chaque jour des surprises de joies à partager et de peines à porter. Parmi les hymnes que nous chantons à l'Office des Laudes, à 7 heures, alors que nous percevons les bruits qui nous viennent des trains de la gare au-delà de la vallée de la Dyle et de la bretelle de l'autoroute, il en est une que je préfère (et que je vous propose ici, pour votre prière du matin) :

*Un jour nouveau commence, un jour reçu de toi, Père,  
nous l'avons remis d'avance en tes mains tel qu'il sera.*

*Émerveillés ensemble, émerveillés de toi, Père,  
nous n'avons pour seule offrande que l'accueil de ton amour.  
Marqués du goût de vivre, du goût de vivre en toi, Père,  
nous n'avons pas d'autres vivres que la faim du pain rompu.  
Comment chanter ta grâce, comment chanter pour toi, Père,  
si nos cœurs ne veulent battre de l'espoir du Corps entier ?  
Le jour nouveau se lève, le jour connu de toi, Père,  
que ton Fils dans l'homme achève la victoire de la croix !*

Lorsqu'on n'a rien de génial à se dire, on parle du temps qu'il fait. En ce mois de juin, le registre est inépuisable : la pluie ! Elle nous aime « un peu, beaucoup, passionnément... ». A son Père Abbé qui avait découvert un de ses moines douillettement blotti dans son lit en plein avant-midi, celui-ci avait répondu, baissant parcimonieusement sa couverture : « Révérendissime Père, j'attends le printemps ».

Aux personnes amnésiques du passé qui estiment qu' « il n'y a plus de saisons », les dictons des paysans d'antan ne s'étonnaient pas d'un mois de juin pluvieux :

*C'est le mois de juin  
qui fait les foins.  
Temps humide en juin,  
Pour le paysan grand chagrin.*

*Saint Médard, grand pissard,  
faites boire pauvre homme et richard.*

*S'il pleut à Saint Médard,  
la récolte décroît d'un quart.  
Saint Médard, grand pissard,  
Saint Barnabé lui coupe le nez.*

Bref, vous remarquez que même si Clerlande est calme en ce mois de juin, je ne vous laisse pas sans « littérature » édifiante...

-J'épingle quand même quelques passages à l'hôtellerie.

Du 10 au 12, une quinzaine de professeurs de l'Institut Notre-Dame-des-Champs de Bruxelles sont chez nous pour un séjour de réflexion sur leur travail pédagogique.

Du 17 au 20, des ostéopathes, venus des quatre coins d'Europe, affinent leur pratique sous la houlette de Véronique Everaerts, spécialiste en biodynamique et ostéopathie. Nos conversations à la table du souper nous donnent l'occasion de leur poser des questions « élémentaires » auxquelles ils répondent volontiers avec patience.

A la fin du mois, trois sœurs du Centre Spirituel Notre-Dame-de-la-Justice de Rhode-Saint-Genèse se sont retirées chez nous pour une retraite.

Mention toute spéciale d'une rencontre dans nos murs, le 20, du DIM. Je passe la plume au frère Pierre :

*Une sous-commission de l' 'Aide-Inter-Monastère' pour le 'Dialogue Interreligieux Monastique' (D.I.M.) a été créée en 1978. Son travail s'est rapidement développé dans les différents pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique. Lors du séjour en Belgique de moniales et moines zen, en 1987, des personnes monastiques de la plupart des monastères de belges se sont réunies à Hurtebise pour les entourer. C'est alors qu'a été inaugurée une commission belge du DIM. Depuis lors, elle poursuit fidèlement son travail. Ce 20 juin, elle se réunissait à Clerlande, sous la direction de la Sœur Gaétane Seulen, de l'Abbaye Notre-Dame de la Paix, pour envisager l'avenir. La situation des monastères est devenue plus précaire. Les membres des origines ont pris de l'âge, comme le Père Bernard de Give qui vient de fêter ses 102 ans, et la relève n'est pas toujours possible. Aussi, désormais, nous ouvrons la commission à des personnes de tradition monastique autres que bénédictines (carmélite, clarisse, petite sœur de Jésus, une sœur orthodoxe) en*

*attendant encore d'autres religieux 'contemplatifs' des communautés nouvelles de Belgique. Si l'inspiration et le mandat des commissions DIM restent bénédictins, il est évident qu'il faut collaborer avec tous ceux et celles qui s'engagent dans ce type de dialogue interreligieux au niveau de l'expérience spirituelle. Nous étions heureux de constater l'évolution des initiatives de rencontres et des réflexions de certains membres. Quelle évolution depuis Vatican II et le décret Nostra Aetate !*

*L'année prochaine nous projetons une rencontre avec une communauté hindoue de Belgique, en attendant une éventuel 'Échange Spirituel' avec le Japon. Mais une des tâches les plus importantes de la commission DIM reste la contribution de ses membres à l'éveil de toute leur communauté à ce 'plus large œcuménisme' (wider ecumenism), désormais si nécessaire à la vie chrétienne.*

## **JUILLET**

Comme chaque année, l'hôtellerie est fermée. Cela offre à nos frères hôteliers, Grégoire et Emmanuel, un repos nécessaire, en même temps que cela permet d'indispensables nettoyages et réparations. La communauté se retrouve dans un beau climat d'intimité sereine.

Quelques frères s'éclipsent, ici ou là, pour un moment de détente. Le chœur est parfois un peu dégarni, mais on donne un peu plus de voix et on baisse le chant des Psaumes d'un bémol. Les participants à l'Eucharistie eux-mêmes se font plus clairsemés. Encore que, deux samedis de suite, un couple de 50 ans de mariage et un autre de 20 ans sont venus célébrer leur jubilé, entourés de toute une assemblée familiale et d'amis, des plus âgés aux plus petits. La grande salle Jacques Dupont est un espace idéal pour une fête conviviale, et l'espace de verdure environnant offre libre cours aux ébats des enfants.



Le dimanche 5, fr. Yves P. s'envole pour Kinshasa rejoindre nos frères de Mambré. Il sera le représentant de notre communauté lors de l'ordination sacerdotale, le 11, de 2 frères du monastère. En même temps que, durant 3 semaines, il fera connaissance de la nouvelle physionomie de la re-fondation de Mambré ? Je lui donnerai la plume lorsqu'il reviendra le 22 juillet.

Le dimanche 12, fr. Grégoire fête son jubilé de 50 ans de sacerdoce. Nos lecteurs doivent savoir que, lorsqu'un moine fête son jubilé de Profession monastique, c'est le frère Prieur qui préside l'Eucharistie, même si le jubilaire est prêtre. Par contre, lorsque le frère fête son jubilé d'ordination sacerdotale, c'est lui, bien sûr, qui préside l'Eucharistie. Son homélie fut vigoureuse et enthousiaste :

*Bien 'recyclé' par la théologie de Vatican II, il annonce les couleurs dès le départ : « Ne nous trompons pas de jubilé ! Vous étiez trop petits pour entendre ce que le prêtre a dit le jour de votre baptême, en vous oignant avec le Saint Chrême : Toi qui fais maintenant partie du peuple de Dieu, je te marque de l'Huile sainte pour que tu demeures éternellement membre de Jésus-Christ, prêtre, prophète et roi. Dès lors, bonne fête à vous tous et toutes qui êtes prêtres depuis 30,50,70,90 ans et plus. Et prenez vos responsabilités ! » (rires dans l'assemblée).*

*Ensuite, sans en faire un commentaire précis, les lectures du 15ème dimanche trouvèrent chez fr. Grégoire une forte actualisation dans la mission des baptisés. C'est ainsi qu'il nous propose deux signes et un mot.*

*Un signe visible : la croix. C'est d'abord un signe de tendre amour lorsque des parents comme les nôtres le tracent sur nos fronts d'enfants avant le coucher, et même sur nos fronts d'adultes lors de départs décisifs. Dans notre famille, nous confie le fr. Grégoire, le signe de la croix fut cruellement présent. Ce fut alors un signe d'Espérance, nous souvenant de Jésus intensément présent en son chemin de croix. Ce*

*signe, posé comme une prière, est un baume bienfaisant sur toutes les désespérances du monde.*

*Un second signe, celui-là invisible : le souffle..., tellement important pour nous remettre debout, pour nous mettre en harmonie avec nous-mêmes. Jésus est le donateur du Souffle par excellence, l'Esprit-Saint, sans lequel, dit Jésus, « vous ne pouvez rien faire ». Ne l'expérimentons-nous pas quand nous n'arrivons pas à pardonner, à aimer l'ennemi, à nous aimer nous-mêmes ?*

*Après les deux signes, le mot : 'eucharisto' (en grec), 'merci'... Le 'Laudato si' de st François. Venir à la Messe pour dire Merci. Présider à l'Eucharistie en tant que prêtre, je suis souvent effrayé par ce service : je me réfugie avec confiance dans la foulée des poètes, des artistes, des psalmistes qui s'émerveillent devant une fourmi, une fleur, une jeune fille, un ciel étoilé, les prouesses techniques du cerveau humain, et finalement Le reconnaître Lui le Créateur. Le reconnaître, Dieu caché tout petit entre les mains des hommes. L'adorer, Dieu caché dans le petit bout de pain viatique du pèlerin. Lui rendre grâce, Dieu caché dans le plus petit d'entre les miens rencontré en chemin.*

Ainsi, sans faire de théorie, notre frère a bien dessiné la silhouette du moine-prêtre tel que le souhaite st Benoît qui, dans sa Règle, insiste pour qu'un frère ordonné prêtre ne quitte pas l'état d'humilité de sa vocation. Lors d'un jubilé de 50 ans de fidèles et loyaux services, un moine pourrait être tenté de se « recycler » en autre chose, comme tout bon « retraité » moderne. Alors ?

*Dans le désert d'Egypte aux premiers siècles, un moine vint trouver l'Abba Liverne et lui posa la question qu'il avait longuement préparée : « Père, voilà 50 ans que je fais la même chose. N'est-il pas temps de faire autre chose ? » L'Abba Liverne se prit la tête entre les mains, médita trois jours et trois nuits et déclara : « La chose est entendue, mais, toi, qu'entends-tu par 'chose' ? » Le frère lui répondit*

*sans réfléchir* : « Par là, je n'entends rien ». Et l'Abba Liverne de soupirer : « C'est bien ce que je pensais » (Jean-Yves Quellec).

Notre frère Prieur Jean-Yves nous revient de sa chère Bretagne où il a passé quelques jours près de sa maman de 94 ans dont l'état de santé la rend de moins en moins indépendante. Le 27, elle quittera sa maison natale pour être efficacement suivie et soignée dans une maison de repos heureusement toute proche. A l'Office des Laudes de ce matin du 27, les moines de Clerlande, « ses enfants » comme elle nous appelle, entourent de leurs prières ce chêne séculaire déraciné et l'émotion de son fils aîné loin d'elle.

Ainsi va se terminer ce mois de juillet. Nos valves d'informations recueillent au jour le jour des cartes postales riantes de fleurs et de ciel bleu, de la part d'amis en vacances. Pas pour nous rendre jaloux, car le ciel belge nous a gâtés de son soleil, et la terre de la rutilance de ses fleurs (je suis assez fier de cette phrase). Parlant de fleurs, notre cloître de verdure ne se défend pas mal, entr'autres réussites, par ses quatre massifs d'hortensias multicolores. Une année « exceptionnelle, abondante et voluptueuse » (sic) avoue la Libre Belgique du 24 juillet qui consacre deux pleines pages aux hortensias, pardon aux 'Hydrangea', appellation scientifique que vous devez adopter si vous fréquentez des cercles de botanistes. Car les hortensias de nos jardins, ces grosses boules de fleurs bien rondes ne sont qu'une branche -et pas la plus noble!- de l'aristocratique famille des 'hydrangéacées'. C'est ainsi que fr. Matthieu notre fleuriste a découvert et cueilli autour du monastère des 'hydrangeas lacecaps', aux fleurs minuscules comme de grosses têtes d'épingle.

## AOÛT

Quelques dates avant de vous lisser jusqu'à notre prochain n° de cette chronique qui enjambera l'année 2016 !

Le 14, 'À tout seigneur, tout honneur', nous fêtons notre- frère Yves Leclef pour ses 90 ans. Oui, j'ai bien écrit 'nonante', bien que ce grans jeune homme grisonnant 'le les fait pas'. J'aimerais dire de fort bonnes choses à son sujet, mais je sais qu'il n'apprécierait pas. Il est paisible têtu et discrètement efficace. Pour cette présence, nous l'apprécions et nous le remercions.

Le 15, l'eucharistie de l'Assomption est présidée par le, fr. Jean-Yves qui 'a la forme'. À l'expression 'assomption' quelque peu sibylline (et abstraite comme beaucoup de mots en -ion : incarnation, rédemption, etc.), notre frère nous fait parcourir la vie de Marie, en toutes les circonstances où « elle s'en retourna chez elle », la première fois, après les trois mois qu'elle passa chez Élisabeth, sa cousine (Lc 1, 56) ; après la visite des Mages à la crèche, après son retour de la fuite en Égypte, après le recouvrement de Jésus au Temple, après sa rencontre ratée avec Jésus qui déclara que sa mère et ses frères étaient ceux qui écoutaient sa parole. La seule fois où Marie ne s'en retourna pas chez elle, ce fut après le Golgotha où Jean la prit chez lui, jusqu'au jour où, à l'appel de son Fils, elle entra dans sa demeure près de lui.

*Par quel chemin ? Nous ne le savons pas. Il est aussi inconnu que celui des Mages repartant pour leur pays. Mages nous savons, nous croyons, nous voulons croire qu'elle est retournée chez elle... Et n'y a-t-il pas caché en nous, trop bien caché parfois l'attente de quelque chose d'autre, d'une maison nouvelle où la communion ne sera plus de quelque manière blessée, ni empreinte de nostalgie ? il y a en nous, si mystérieuse et insistante, une aspiration à gagner notre véritable lieu.*

Nous sommes au grand complet pour notre 'retraite' annuelle.

Silence à tous les repas et partout ailleurs (effort bien tenu). Attention les uns aux autres, plus détendue, plus gratuite. Et la vie privée de chacun en cellule : lecture, sobriété dans les moyens de communication avec l'extérieur, pas vraiment sur une île, reliés au monde par l'intercession. De belles vacances pour le corps, l'âme et l'esprit.

À l'école de la vie et des écrits de Madeleine Delbrêl que nous aide à méditer l'abbé Gilles François, vicaire épiscopal au diocèse de Créteil, dans la région parisienne, nous avons vécu des moments de forte émotion.

*Née en 1904, Madeleine Delbrêl se dit à 15 ans 'strictement athée'. À 20 ans, poète et artiste, elle trouve Dieu et veut désormais vivre l'absolu de l'Évangile au milieu des pauvres et des incroyants. En 1933, elle s'installe avec des compagnes à Ivry (Val de Marne), dans une population ouvrière 'ayant perdu toute mémoire chrétienne'. Elle découvre l'athéisme militant des communistes qui gèrent la ville. D'abord assistante sociale, puis disponible à tous, elle témoigne d'une vie chrétienne, où 'la bonté tient une place proportionnée à la place de Dieu'. Elle meurt en 1964 lors d'une session du Concile qu'elle a contribué à inspirer. Ses nombreux écrits ont un retentissement grandissant : France, Allemagne, Italie et autres pays.*

À ceux et celles qui ignorent tout de cette grande dame et véritable mystique du XXème siècle, je recommande 3 ouvrages : La sainteté des gens ordinaires, Humour dans l'amour, Athéisme et évangélisation. On peut se les procurer à Clerlande, 'Au Jardin des moines' (010/421 835)

Je clôture cette Chronique dans les tt. premiers jours de septembre. Le monastère est dans la paix. Nous avons élu notre nouveau Prieur, notre fr. Martin et notre fr. Jean-Yves s'en réjouit. Il partage en ce moment sa sérénité avec sa vieille maman dans leur chère Bretagne.

Après tant de pages, ma plume n'est cependant pas fatiguée. Tant de signes de la fidélité de notre Dieu. encore faut-il...

*N'être qu'écoute, pour écouter l'écho de ton silence  
ausculter le cœur de la forêt des signes. (Gilles Baudry)*

Au nom des frères,  
votre scribe accroupi,  
fr. Dieudonné

## LES NOUVELLES DE MAMBRE

Comme promis ci-dessus, frère Yves P. nous offrira le compte-rendu de son séjour à Mambré. Il était chargé d'y représenter les frères de Clerlande, et particulièrement le frère Jean-Yves, pour un événement fort important, celui de l'ordination sacerdotale de deux frères africains. Fr. Jean-Yves avait confié au fr. Yves la mission de veiller à ce qu'un 'message' soit lu publiquement, à la fin de l'ordination, par un frère à qui revenait de prononcer cette exhortation. Le passage cité ici fait partie d'un texte plus long et chaleureux à l'adresse des deux nouveaux ordonnés. Nous retenons ici les recommandations qui valent pour tous les moines-prêtres d'Europe, d'Afrique et d'Asie, tels que st Benoît les souhaite dans sa Règle :

*Vous êtes devenus, par la grâce de Dieu, par l'appel de l'Eglise qui rencontrait votre désir, des moines-prêtres. Je souhaite vous dire d'abord que votre ministère vous engage à vivre de plus en plus comme des moines bénédictins. St Benoît, vous ne l'ignorez pas, n'était pas prêtre. Ceci ne l'a pas empêché d'être pour ses frères et pour toutes les générations de moines et de moniales jusqu'à aujourd'hui un véritable guide spirituel, un pasteur agissant avec*

*compassion et autorité, un père qui, par l'exemple de sa vie, appelle à créer dans le monastère une réelle fraternité, et surtout un chercheur de Dieu pleinement adonné à sa tâche dans la solitude et dans la vie commune.*

*Moines devenus prêtres, vous aurez à cœur de vous comporter dans votre communauté avant tout comme des frères, à votre rang. Vous vous garderez de tout sentiment de supériorité et de toute espèce d'orgueil. Comme le dit st Benoît dans sa Règle (ch.62), vous êtes tenus plus que jamais de pratiquer l'obéissance et d'observer en tous points les prescriptions et les usages qui sont en vigueur à Mambré. Si vous ne le faisiez pas, vous seriez traités non comme des prêtres mais comme des rebelles appelés à se corriger. Ce langage est sévère mais il est seul capable d'assurer la paix dans une communauté monastique.*

*L'ordination à la prêtrise vous conduira, par priorité, à servir la communauté de sorte qu'elle soit de plus en plus réellement le Corps du Christ en ce lieu où vous avez choisi de vivre. Vous accomplirez ce service de vos frères et des hôtes du monastère en toute humilité et sans arrière-pensées. Et si vous êtes appelés à exercer un ministère en dehors du domaine de Mambré, ce sera toujours en plein accord avec votre Supérieur, non de votre propre gré, encore moins pour prendre de la distance avec un genre de vie qui vous paraîtrait ennuyeux, pesant ou, simplement, moins digne d'honneur. Je me permets ce rappel car je n'oublie pas que la plupart des prêtres de Mambré sont partis vers d'autres cieux au cours de la période récente. Je ne juge pas leur démarche : je fais un constat qui donne à réfléchir, à approfondir le sens de notre vocation.*

*Ce que je viens de dire nous ramène directement à l'Évangile du Christ. Il n'est pas si facile de vivre comme des moines chrétiens, disciples du « Chef de notre foi », comme des prêtres chrétiens, serviteurs désintéressés de tous les enfants de Dieu. Jésus le sait. C'est pourquoi il adresse aux siens cet*

*avertissement : « Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur et celui qui voudra être le premier parmi vous sera votre esclave » (Mc 10, 42-44). Amis du Christ, vous ne vous prendrez pas pour des chefs ; serviteurs de la Parole, vous aimerez le silence ; présidant la liturgie, vous prendrez soin de ceux qui y participent ; témoins du Sauveur, vous donnerez le goût de sa lumière. Ne soyez donc pas des personnages sacrés qu'on place sur des trônes et qui n'en bougent plus. Soyez des vivants, humbles et forts, qui restituent au peuple chrétien sa dignité, sa liberté. Le Congo a besoin non de prêtres païens mais de travailleurs évangéliques qui rendent hommage au sacerdoce royal de tous les baptisés, à la grandeur ineffaçable du plus pauvre habitant de ce pays.*

Et voici, pour terminer en beauté, le récit du séjour du fr. Yves de Patoul à Mambré :

*Le premier motif de mon voyage était d'assister comme représentant de Clerlande à la cérémonie d'ordination des Frères Jean Chicco de Mambré et Placide de la Kiswishi. Il était aussi de répondre à l'invitation du P Clément lors de son dernier passage à Clerlande, il était encore de revoir le Congo que j'avais laissé il y a 18 ans. Quels changements ! D'abord une communauté rajeunie avec un nouveau frère devenu prêtre. Excepté les trois frères indiens, Clément, Biju et Tomas, trois frères africains seulement sont prêtres. La cérémonie s'est déroulée à l'extérieur du monastère à l'abri du soleil, peu intense en saison sèche, sous les bambous, comme je l'ai toujours connue : beaucoup de chants, de prises de parole. Celles-ci allaient dans le même sens : le sacerdoce au sein du monastère n'est qu'un service et non un honneur ou un avantage personnel. C'était aussi pour*



*remercier les personnalités présentes, en particulier celles qui pouvaient apporter une aide quelconque à la communauté de Mambré qui en a bien besoin. Parmi ces aides qu'elle pourrait recevoir, il y a la route d'accès immédiat : seuls les taxis à deux roues et les véhicules surhaussés ont une chance d'arriver. Quant à la ville de Kinshasa, elle est devenue une ville grouillante de monde dont une partie vient de l'est du Congo dont elle a fui les combats. C'est ainsi qu'on voit aujourd'hui des musulmans qu'on ne voyait pas il y a 20 ans. Mon séjour a été ponctué par trois visites particulières. La première chez les sœurs bénédictines de l'Arbre de vie, la seconde à Mongata, ce village traversé par une petite rivière qui coule à 200 Km de Kinshasa au milieu du plateau des Bateke, lequel est une vaste plaine qui a l'allure d'une savane assez désertique. La communauté de Mambré y a construit une maison pouvant abriter 3 ou 4 frères et une petite récolte sur les 400 ha qu'ils ont acquis. Cette maison se situe à 100 M. de cette rivière que je n'ai pas pu approcher parce que les rives sont très marécageuses. L'eau jaillit facilement à quelques mètres de profondeur. Ma troisième visite, le jour du départ, était à Lemba sud, où se situaient les deux premières implantations et où j'exerçais un ministère d'aumônier dans des camps d'étudiants mariés. A côté de l'un des 3 camps fut érigée une église paroissiale que j'ai revisitée avec plaisir. Le temps m'a-t-il manqué pour revoir l'un ou l'autre ancien paroissien ? Après 20 ans, trop de choses ont changé.*

## Chapitre 64 de la Règle de saint Benoît :

L'abbé sera pénétré des Écritures,  
capable d'y puiser du neuf et de l'ancien.  
Il mettra toujours l'accent sur la miséricorde  
plutôt que sur la justice,  
afin de continuer à être traité de même.  
S'il déteste les vices, il faut qu'il aime les frères.  
Mais, lorsqu'il reprend, il doit agir avec prudence et modération,  
de peur qu'en raclant trop la rouille, le vase ne se brise.  
Il aura conscience de sa propre fragilité  
et se rappellera qu'  
« il ne faut pas rompre le roseau déjà éclaté » (Is. 42, 4).  
Et, il s'efforcera d'être aimé plutôt que redouté.  
Qu'il ne soit ni agité, ni anxieux ;  
qu'il ne se montre ni excessif, ni obstiné,  
ni jaloux, ni trop soupçonneux,  
sinon, il ne connaîtra jamais le repos.  
Il méditera la discrétion du Patriarche Jacob,  
qui disait : « Si je fatigue mes troupeaux  
en les faisant trop marcher, ils périront tous en un jour » (Gen 33, 13).  
Cet exemple, et d'autres encore,  
lui montreront que la discrétion est la mère des vertus  
et qu'il s'agit pour lui de régler si bien toutes choses  
que les forts désirent faire davantage  
et que les faibles ne soient pas poussés à se dérober.

(traduction du fr. Frédéric)

## COMMENT VOUS PROCURER 'CLERLANDE AU FIL DES JOURS' ?

\* Si vous fréquentez Clerlande habituellement, le n° récemment sorti de cette Chronique est distribué à la sortie de la messe dominicale (deux dimanches à la suite).

\* Si vous passez au monastère en semaine, le numéro est exposé dans le hall d'entrée. Bien qu'offert gratuitement, vous pouvez participer aux frais d'édition (3€)

\* Si vous ne fréquentez pas habituellement le monastère, vous versez 20 € pour recevoir les 4 numéros 2015-2016 par voie postale ou au compte bancaire du Monastère Saint-André : BE68 3100 8552 9434, avec la communication : « pour la Chronique de Clerlande » avec votre nom et votre adresse.

\* S'il est arrivé que, ayant versé au compte, vous n'avez pas reçu les numéros 1-5, signalez un message au Scribe accroupi (qui fait les envois postaux). Comment ? Trois manières :

- Vous laissez un message au frère Dieudonné sur son répondeur : 010/421 805.

- vous lui envoyez un courriel : [communaute@clerlande.com](mailto:communaute@clerlande.com)

- vous lui écrivez : Frère Dieudonné, 1, Allée de Clerlande, 1340 Ottignies

